

A DISTRIBUER

LE SANGLIER AVEUGLE

Il était une fois un chasseur qui marchait dans la brousse avec son fusil. Tout à coup, il aperçut deux sangliers trotinant l'un derrière l'autre. Le chasseur visa, puis tira sur le second sanglier. Il se produisit alors quelque chose d'étonnant : le premier sanglier s'enfuit en courant, tandis que le second, immobile, semblait désespéré. Il restait là, avec, semblait-il au chasseur, une brindille sèche dans la gueule.

Le chasseur s'approcha doucement, de crainte que la bête ne l'attaque. Il s'aperçut rapidement qu'elle était restée figée sur place, sans même essayer de suivre son ami. Curieux, le chasseur s'approcha pour mieux voir. Puis, il se rendit compte que ce qu'il avait pris pour une brindille sèche était en fait la queue du sanglier qui s'était enfui. Alors, le chasseur comprit que le sanglier était aveugle, et que sa balle avait coupé net la queue du premier. Il attrapa le sanglier aveugle, et tandis qu'il le ramenait à la maison, le sanglier ne lâchait pas la queue de son ami. Chez lui, le chasseur nourrit le sanglier et prit soin de lui du mieux qu'il put.

LES PIGEONS ET LE FILET DU CHASSEUR

Il était une fois un très vieux chêne dans lequel vivaient de nombreux pigeons. Toute la journée, ils volaient aux alentours en quête de nourriture. Le soir, ils retournaient passer la nuit dans leur chêne.

Un jour, tandis qu'ils cherchaient de la nourriture, comme d'habitude, un jeune pigeon cria :

— Regardez, regardez toutes ces graines ! Regardez toutes ces graines qui jonchent le sol ! Les autres pigeons virent qu'il avait raison et se dirigèrent dans sa direction, mais un vieux pigeon très sage leur cria :

— Stop, n'y allez pas ! Comment se fait-il qu'il y ait tant de graines à cet endroit ?

— Qu'importe ! dit un autre pigeon. Allons-y, mangeons ces graines tous ensemble !

Toute la volée se posa, excepté le vieux sage. Les pigeons commencèrent alors à festoyer, tandis que le sage les observait à distance. Lorsqu'ils eurent fini leur festin, ils voulurent s'envoler, mais ne le purent pas. Ils étaient pris dans le filet du chasseur et commencèrent à crier, désespérés :

— Au secours, nous sommes prisonniers, au secours !

Le vieux sage leur répondit :

— Ne vous inquiétez pas.

Mais l'un des pigeons cria :

— Regardez, quelqu'un vient par là ! C'est le chasseur qui vient nous attraper !

Le vieux sage leur dit alors :

— Calmez-vous. Décollez tous en même temps et vous parviendrez à soulever le filet.

Les pigeons s'entraidèrent et réussirent à soulever un peu le filet. Tous firent tant d'efforts qu'ils purent s'envoler avec le filet. Le vieux sage les précédait.

Ils volèrent longtemps jusqu'à un arbre. Puis, le vieux sage leur dit, en leur montrant l'arbre :

— Vous pouvez vous installer dans cet arbre. Une bonne amie à moi y habite, une souris.

Il appela la souris qui arriva et rongea les mailles du filet, jusqu'à ce que les pigeons soient libérés.

**LE CONTE DE W. X. QUI PÊCHAIT DES POISSONS POUR SA BELLE-MÈRE
DANS LE FROID DE L'HIVER**

W. X. était un homme qui vécut il y a fort longtemps. Sa mère était morte jeune, et son père s'était remarié avec une femme dont le nom de famille était Z., et qui était donc devenue sa belle-mère.

Cette femme était méchante et n'aimait pas W. X. ; aussi disait-elle souvent du mal de lui devant son père. Le temps passant, le père commença lui aussi à ne plus aimer son fils. Malgré cela, le fils restait gentil et prévenant vis-à-vis de ses parents.

Cet hiver-là, le temps était très mauvais, et il avait neigé sans interruption pendant des jours. Il faisait si froid après ces chutes de neige que la petite rivière d'à côté, habituellement si vivante, était à présent calme et gelée.

Les gens restaient à la maison à cause du froid, et même les animaux sortaient rarement. Le sol était complètement recouvert de neige.

Un jour, la belle-mère de W. X. décida qu'elle voulait manger du poisson frais au dîner et en parla à son beau-fils. Il pensa :

— Comment puis-je pêcher du poisson frais alors qu'il neige toute la journée et que les rivières sont gelées ?

Comme nous l'avons dit, W. X. était un fils prévenant. Alors il sortit immédiatement dans la blancheur sauvage en quête de poisson.

W. X. chercha longtemps, mais comment pouvait-il trouver du poisson frais ? Il finit par se rendre près de la rivière. Le sol était dur et froid et le vent hurlait. Il faisait si froid que W. X. tremblait de tout son corps.

Il resta debout face à la rivière gelée, pensant :

— Je ne peux rentrer à la maison les mains vides alors que ma belle-mère veut du poisson.

Que pouvait-il faire ? W. X. réfléchit encore et encore, mais il ne parvint pas à trouver de solution. Alors, de désespoir, il se mit à pleurer et les larmes roulaient sur ses joues. Plus il pleurait, plus les larmes coulaient, si bien qu'à la fin, un trou se forma sur la surface glacée de la rivière. Soudain, deux poissons jaillirent du trou et tombèrent sur la glace. Ils étaient remontés à la surface grâce à la chaleur des larmes de W. X.

Débordant de joie, W. X. ramassa les poissons et les rapporta à sa belle-mère.